בס״ד

Yamcheltorah

Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chimone, Chimone Ben Messaouda, David ben Messaouda, Haim ben Esther Rav Moché Ben Raziel

Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Moshé Ben Chimone et Hanna Bath Esther,

Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , azriel ben Sarah et David ben Julie

Résumé de la Paracha

La Paracha de Vaéra est la Paracha qui [illegible]ente les plaies que l'Egypte endure avant [illegible] libérer le peuple hébreu. Hachem apparaît donc devant Moshé Rabbénou et lui demande d'aller auprès de Pharaon pour lui demander de laisser sortir son peuple, en souvenir de la promesse faite aux trois patriarches, Avraham, Yitshak et Yaakov. Hakadoch Baroukh Hou, souhaitant multiplier les miracles et les prodiges sur l'Egypte, endurcit le cœur de Pharaon qui refuse de libérer les esclaves. S'en suit alors une démonstration de la puissance du maître du monde qui multiplie, devant Pharaon et ses sujets, les signes, en commençant par la transformation du bâton de Moshé en serpent, qui précède les plaies qu'allait subir l'Egypte. Devant l'entêtement du roi égyptien, Hachem, par le biais de Moshé et Aaron, fait déferler les sept premières plaies sur la terre d'Egypte; dans l'ordre: le sang, les grenouilles, la vermine, les bêtes sauvages, la peste, les ulcères et la grêle. Au terme de chacune des plaies, Pharaon convoque Moshé pour qu'il prie afin que la plaie cesse en échange de quoi il laisserait le peuple sortir. Cependant, le répit laissé entre chaque plaie suffisait pour que Pharaon change d'avis et refuse la libération du peuple hébreu.

Versets De la Paracha

Dans le chapitre 9 de Chémot, la torah dit :

יג /וַיֹּאמֶר יְהוָה, אֶל-מֹשֶׁה, הַשְׁכֵּם בַּבֹּקֶר, וְהִתְיַצֵּב לִפְנֵי פַּרְעֹה; וְאָמַרְתָּ אֵלָיו, כֹּה-אָמַר יְהוָה אֱלֹהֵי הָעִבְרִים, שַׁלַּח אֶת-עַמִּי, וְיַעַבְדֵנִי:

13/Hachem dit à Moshé: "Demain, de bonne heure, présente-toi, devant Pharaon et dis-lui: 'Ainsi parle Hachem , Dieu des Hébreux: Renvoie mon peuple pour qu'il m'adore

יד /כִּי בַּפַּעַם הַזֹּאת, אֲנִי שֹׁלֵחַ אֶת-כָּל-מַגֵּפֹתַי אֶל-לִבְּךָ, וּבַעֲבָדֶיךָ, וּבְעַמֶּךָ--בַּעֲבוּר תֵּדַע, כִּי אֵין כָּמֹנִי בְּכָל-הָאָרֶץ:

14/ Car, pour le coup, je déchaînerai tous mes fléaux contre toi-même, contre tes serviteurs, contre ton peuple, afin que tu saches que nul ne m'égale sur toute la terre.

Concernant la plaie de la grêle, **Rachi** (chapitre 9, verset 14) écrit : « *Nous apprenons de là que la plaie qui a frappé les premiers-nés équivaut à toutes les autres plaies.* »

Ce commentaire pose de nombreux problèmes à nos maîtres. D'une part, pourquoi la plaie de la grêle servirait-elle de preuve vis-à-vis de celle des premiers-nés ? Il n'y a aucun lien apparent entre les deux. D'autre part, sur quoi se base **Rachi** pour affirmer une chose écrite nulle part ailleurs. En effet, **Rachi** appuie son commentaire sur les textes

qui le précèdent, et dans ce cas, ni la guémara ni les midrachim ne mentionnent l'équivalence de la plaie des premiers-nés face à toutes les autres. Plus encore, il semble même que l'inverse soit de rigueur puisque le midrach hagadol affirme que la plaie de la grêle est celle qui vaut toutes les autres. C'est pourquoi deux courants se dégagent parmi nos sages. Certains tentent de justifier le texte sus-mentionné, d'autres expliquent une erreur de recopiage.

Penchons-nous sur les deux cas et tentons, peut-être, de les réconcilier.

Dans le premier cas de figure, une explication magistrale est présentée par le **Béér Yitshak** au nom de son père, l'illustre **Rav Yitshak Halévi de Hambourg**. Comme nous le disons tous les ans à Pessa'h, **Rabbi Yéhouda** regroupait les dix plaies en trois groupes au travers de leurs initiales : « דצ"ך *détsakh* », « עד"ש *'adach* » et « באח"ב *béa'hav* ». Nos sages enseignent que ces abréviations étaient inscrites sur le bâton de Moshé et il le contemplait à chaque fois pour savoir quelle serait la plaie suivante. Arrivé au troisième et dernier groupe, il s'avère que la lettre « ב *beth* » est présente à deux reprises. Dès lors, Moshé ne savait pas laquelle des deux serait la sixième à intervenir, « ברד *la grêle* » et « בכורות *les premiers-nés* ». Puisque ces dernières intervenaient par ordre croissant d'intensité, le fait que la sixième plaie soit finalement celle de la grêle témoigne bien que la mort des premiers-nés est plus grande que toutes autres. En somme, nous comprenons pourquoi, la plaie de la grêle prouve la supériorité de la dixième plaie.

Toutefois ce commentaire n'explique pas tout. Si un rapport hiérarchique s'installe entre les dix plaies, rien n'explique que la mort des premiers-nés équivaut à toutes les autres plaies.

Cela amène d'autres sages à justifier l'erreur de recopiage. Il faut avoir à l'esprit qu'à l'époque des richonim, dont **Rachi** fait partie, les textes étaient manuscrits, et bien souvent, l'auteur usait d'abréviation dans son texte. De fait, le **'Hida** (dans Na'hal Kédoumim) cite des maîtres ayant vu que le texte de **Rachi** comportait l'abréviation « מ"ב *mêm-beth* » pour parler de la plaie en question. Sur cette base, il explique que les lecteurs en recopiant, ont déduit qu'il s'agissait de « מכת בכורות *la plaie des premiers-nés* » alors qu'il s'agissait, comme l'affirme le midrach hagadol de « מ כ ת ברד *la plaie de la grêle* ». Ainsi, le problème de la source est résolu, puisque c'est un midrach qui l'affirme, nous pouvons parfaitement accepter l'équivalence entre la grêle et toutes les autres plaies. Du moins, à un détail près : comment comprendre alors que la mort des premiers-nés soit la plaie la plus importante ?

Pour tenter de comprendre, il nous faut définir la sixième plaie en profondeur. Quel est son enjeu ?

Le **Chem Michmouël** (sur notre paracha, année 678, dernier commentaire) remarque un changement apparent pour la sixième plaie. Il s'agit de la manière dont elle intervient (verset 22) : « *Hachem dit à Moshé: **Dirige ta main vers le ciel** et que la grêle éclate dans tout le pays d'Égypte, sur les hommes, sur les bestiaux, sur toute l'herbe des champs dans le pays d'Égypte.* » sur quoi **Rachi** écrit « *En direction des cieux.Un midrach enseigne que le Saint béni soit-Il a élevé Moshé au-dessus du ciel.* » Cette remarque s'appuie sur le fait qu'il s'agit de la première plaie pour laquelle Hachem demande à Moshé de viser le ciel. Toutefois, il ne s'agit pas de la dernière, puisque pour la neuvième plaie, celle de l'obscurité, présente ce même aspect (cf, chapitre 10, verset 21). Par contre, dans ce deuxième cas de figure, **Rachi** n'explique pas qu'Hachem a élevé Moshé au dessus des étoiles. Quelle est donc la différence entre les deux ?

Le **Chem Michmouël** explique que la cas de la grêle est extrêmement délicat. En effet, comme chacun le sait, les grêlons contenaient des flammes, qui ne s'éteignaient pas, même 'au contact de l'eau. Hachem a fait cohabiter deux opposés pour cette plaie. Il ne s'agit pas d'une altération mais d'une dénaturation. Jusque là, la manifestation des plaies se faisait pas le biais du contrôle de la nature. L'eau remplacée par du sang, les grenouilles, les poux, les bêtes sauvages ou encore les ulcères, témoignent de la maîtrise d'Hachem sur ces différents domaines. Cependant, maîtriser signifie certes qu'Hachem domine

mais absolument pas qu'Il conditionne, qu'Il peut modeler à Sa guise. D'où l'intervention de la grêle combinée au feu, qui atteste du pouvoir de façonner le monde, deux opposés ne peuvent fusionner que si leur nature s'efface. C'est pourquoi, pour cette plaie, plus que celle de l'obscurité ou toutes les autres, Hachem élève Moshé au dessus de la nature et lui accorde le pouvoir d'accéder à un lieu ultime, si saint, si raffiné, que la notion de divergence, d'opposition disparaît. Il s'agit du niveau où le désaccord s'efface pour laisser place à l'harmonie, à la paix. Les anges du feu et de l'eau ne sont plus antonymes dans cet état. C'est pourquoi, nous concluons toutes nos téfilot par la phrase « עושה שלום במרומיו *Celui qui fait la paix dans Ses cieux* », car à juste titre, lorsque les anges sont face au Maître du monde, il n'existe plus d'objection ! La sixième plaie est la seule qui manifeste ce caractère d'annulation des opposés, c'est pourquoi, il s'agit du seul cas où **Rachi** précise que pour l'accomplir, Moshé est élevé au dessus des cieux.

Comme nous le ressentons, cette plaie est comme un avant-goût de la fin des temps, moment où les disputes et les affrontements cesseront au profit du chalom.

À ce titre, il convient de rappeler un enseignement que nous avons déjà abordé, celui du **Sfat Émet** (dans son commentaire sur la Haggada, année 639). Dans la haggada, nous disons : « וְכָל הַמַּרְבֶּה לְסַפֵּר בִּיצִיאַת מִצְרַיִם הֲרֵי זֶה מְשֻׁבָּח *Et quiconque s'étend sur le récit de la sortie d'Égypte est digne de louanges.* ». En quoi l'abondance du commentaire est-elle particulièrement digne d'être louée ? Que cachent réellement nos commentaires ? Pourquoi plus qu'ailleurs, l'étude de la sortie d'Égypte revêt un caractère spécial ?

Le **Sfat Émet** apporte une réponse éloquente. Le passage de « עֲבָדִים הָיִינוּ *Nous étions esclaves...* » suggère que sans l'intervention d'Hakadoch Baroukh Hou, notre exil n'aurait jamais pris fin. Aucune limite ne s'imposait à l'asservissement qui aurait (naturellement) pu se prolonger indéfiniment. À ce titre, puisque les forces du mal qui nous retenaient étaient sans limite, l'intervention d'Hachem pour les briser devait être de même nature et n'avoir aucune limite ! À plus forte raison lorsque nous savons que la miséricorde divine excède la rigueur, ce qui ne laisse entrevoir absolument aucune restriction quant aux forces libératrices qu'Hachem a mis en place. Le **Sfat Émet** évoque par là une notion surprenante : la sortie d'Égypte n'est pas terminée ! De par l'infinité des forces mises en jeu, il paraît impossible d'y mettre une limite de temps, un terme historique. En ce sens, les énergies de la libération du peuple hébreu continuent de déferler et grandissent sans cesse. Toutefois, ces forces demeurent cachées. Le **Sfat Émet** (cf année 633) explique qu'il s'agit de la raison pour laquelle nous ne récitons pas le Hallel complet durant toute la durée de la fête, car le miracle est encore en cours de dévoilement et ne peut être loué de façon intégrale. D'où l'intérêt si précieux du commentaire de Pessa'h. En étudiant, en commentant la sortie dÉgypte, au point de dépasser le simple texte, d'entrevoir et de saisir l'immensité de ce miracle, nous dévoilons ces énergies cachées, ce potentiel encore inexprimé de la sortie d'Égypte ! Ainsi, nous le faisons émerger d'année en année. C'est ce qui s'est produit avec ces rabbanim qui ont tellement excellé dans le commentaire qu'ils sont parvenus à en extraire la puissance cachée au point de la libérer complètement. Conséquence de quoi, le midrach enseigne que s'ils avaient continué quelques instants, les forces employées en Égypte auraient été intégralement dévoilées et leur expression se serait concrétisée par la libération totale et absolue, celle que nous attendons avec la venue du Machia'h (biméra béyaménou).

En somme, la sortie d'Égypte est l'ébauche d'un projet inachevé, elle n'est pas encore finie. Elle ne prendra fin qu'à la fin de tous les exils qui suivent le moule de l'Égypte. La force déployée alors se concrétisera et terminera de libérer les hébreux. À ce titre, nous comprenons que la plaie de barad, la grêle, va jouer un rôle particulier.

À la suite, lorsqu'il s'agira de faire cesser la pluie, la torah dit (chapitre 9, verset 33) : « *Moshé, étant sorti de chez Pharaon, hors de la ville, étendit les mains vers Hachem; et tonnerres et grêle disparurent et la pluie ne s'épancha point sur la terre.* ». À **Rachi** d'ajouter, en s'appuyant sur le midrach :

« *même les pluies qui étaient déjà en l'air, au moment où Moshé s'est mis à prier, n'ont pas atterri*. » Le **Torah Chéléma** (commentaire 114 sur notre verset) apporte plus d'éclaircissement : « *Puisque Moshé a élevé ses deux mains vers le ciel pour prier, Gabriel, l'ange du feu et Baradel, l'ange de la grêle, ainsi que 496000 myriades d'anges (soit 4 milliards, 960 millions) sont immédiatement descendus pour attraper et soutenir les grêles afin qu'elles ne tombent à terre, et ils les tenaient entre le ciel et la terre, en les saisissant dans leur mains jusqu'au jour de la guerre contre les cananéens qu'Hachem combattra.* » Le **midrach rabba** (chémot, chapitre 12, alinéa 2) qu'il s'agira des guerres de conquête d'Israël par Yéhochoua mais surtout de la guerre de la fin des temps plus connue sous le nom de Gog ouMagog.

Il ressort donc à l'évidence que la plaie de la grêle n'est pas terminée, à l'image de la sortie d'Égypte, qui attend toujours d'atteindre le paroxysme de son expression pour prendre fin lors de la destruction des forces du mal. Bien que le midrach enseigne que les dix plaies interviendront à nouveau, il semble que celle qui sera l'acheminement final de la libération, celle qui attend sa conclusion depuis plus de trois millénaires, ne soit autre que la plaie de la grêle. Avec le stock et la puissance encore inexploitée de celle-ci, nous pouvons facilement imaginer qu'elle puisse conclure à elle seule notre libération.

À ce titre, nous pouvons peut-être réconcilier les deux opinions traitant de la supériorité des plaies entre elles. Du point de vue de la sortie d'Égypte, la plaie de la mort des premiers-nés est indéniablement la plus grande, c'est elle qui conclut le premier exil. Toutefois, d'un point de vue plus général, la sixième plaie n'a pas exploité tout son potentiel, il ne s'exprimera pleinement que plus tard et c'est à priori lui qui conclura cette fois la guerre de la fin des temps. À lui seul, il concrétisera l'objectif de toutes les plaies, expliquant alors que la sixième plaie soit équivalente à toutes les autres comme l'affirme le Midrach Hagadol.

Nos sages enseignent que la sortie d'Égypte est le socle qui amorce les autres délivrances. La libération finale sera plus puissante et grandiose que tout ce qui l'a précédée, c'est dire combien de merveilles nous attendent encore pour les jours à venir béézrat Hachem.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme ou la réfoua chéléma d'un proche, contactez-nous à l'adresse mail :

yamcheltorah@gmail.com

Association à but cultuel, habilitée à délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr .
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !